

LA SOCIÉTÉ ET LA COMMUNAUTÉ DES ENSEIGNANTS & CHERCHEURS

PARTAGENT AUJOURD'HUI LA CORESPONSABILITÉ DE LA POLITIQUE DE CIVILISATION

La vive tension apparente qui affecte actuellement en France en particulier les rapports entre « la Société et la Communauté des enseignants & chercheurs » peut-elle se réduire à un classique conflit corporatif, du type de ceux que de bons négociateurs résoudront provisoirement par des augmentations du nombre de postes et du volume des crédits ? Chacun sent bien que les enjeux ne sont pas si simplistes : nous souffrons tous de la pauvreté de nos moyens pour exprimer et réfléchir cette face mystérieuse de l'aventure des sociétés humaines, celle, sous jacente, de l'aventure de la connaissance.

Le titre de cet éditorial ne témoigne t il pas de la pauvreté de notre vocabulaire pour décrire ce phénomène : la présumée 'Communauté des enseignants & chercheurs' est manifestement tout sauf une communauté et appeler 'Société' un magma social auquel n'appartiendraient pas les membres de cette communauté en conflit avec cette société, est encore plus invraisemblable. A trop simplifier pour clarifier, on s'enferme manifestement dans des débats désespérants.

Ne pouvons-nous entendre ce phénomène en assumant sa complexité ? Il n'est peut-être pas nécessaire de commencer par le simplifier de façon dichotomique pour tenter de le comprendre, ici et maintenant, sans pourtant prétendre l'expliquer définitivement ? Nous sentons bien que les responsables, politiques, professionnels ou corporatifs qui assurent que pour résoudre ces problèmes en les posant clairement, il leur suffit de '*les découper en autant de parcelles qu'il se pourrait*' et de résoudre ensuite les problèmes posés dans ces parcelles les uns après les autres, ils appliquent ce qu'ils ont appris ! Méthode qui rassure en apparence puisqu'elle est à elle-même sa propre fin, évitant de s'interroger sur les fins qu'elle aurait du ou pu servir. Le scientisme hier, le post scientisme aujourd'hui, trouvèrent là et souvent trouvent encore leur funeste légitimation.

Mais peut-on sérieusement 'appliquer '*le Discours de la Méthode*' sans s'interroger sur les fins de nos actes ? Ne pourrait-on pas tenter de relier intelligiblement les moyens qu'elle préconise afin de mise en œuvre (par exemple, mesurer l'excellence du chercheur par le seul nombre de publications ou de citations dans des revues étoilées; ici, ou là, exiger la liberté absolue des choix des thèmes de recherches par les chercheurs tout en exigeant les financements publics que leur libre recherche requiert) aux fins que nous affichons tous volontiers, telles celles du 'Bien Public' dans le respect de 'l'Humaine Dignité' ?

Aux uns et aux autres, et donc à chaque citoyen, l'invitation à '**lever la tête au dessus du guidon**' ne demeure-t-elle pas plus que bienvenue aujourd'hui ? « *Il devient nécessaire - nous rappelait J. Piaget il y a quarante ans - de soumettre à une critique rétroactive les concepts, méthodes ou principes utilisés jusque là de manière à déterminer leur valeur épistémologique elle-même* ». Critique épistémique à laquelle tout citoyen '*travaillant à bien penser*' de fort pragmatique façon, peut aisément s'exercer dès lors qu'il ne s'impose plus exclusivement la seule '*méthode dite cartésienne pour bien conduire sa raison*', celle que lui ont certifiée les académies scientifiques validant les programmes d'enseignements.

Exercice d'autant plus praticable aujourd'hui que nous disposons tous, citoyens et enseignants-chercheurs, d'un manifeste ayant valeur symbolique de 'contrat social' publié officiellement il y a sept ans déjà par l'institution scientifique française alors la plus respectée, le CNRS. La légitimité politique de ce texte 'Construire une politique scientifique' n'ayant jamais été contestée, il constitue donc une référence raisonnable pouvant guider chacun dans l'exercice de sa responsabilité civique d'adéquation permanente des moyens et des fins.

Les éditoriaux de [l'InterLettre Chemin Faisant n° 17, février 2003](#), puis [N° 19, Mai 2009](#) avaient rappelé ce texte (en rappelant ses références tant [sur la Toile](#) que dans divers [ouvrages](#)) en soulignant son importance pour dépasser les usuelles querelles corporatives : « *Le scientifique, le politique et le citoyen ne sont-ils pas dans le même bateau ?* ». Puisque nombre de citoyens se voulant responsables (y compris donc les enseignants et chercheurs comme les responsables politiques) souhaitent aujourd'hui 'lever la tête au dessus du guidon', nous pouvons nous aider mutuellement en rappelant ce texte d'une quinzaine de pages que l'on peut tenir pour '**un pense - intelligent**' plutôt que pour un 'pense- bête' !

En reprenant ci-dessous quelques § de textes trop souvent oublié dans le bruit médiatique des 'conflits sociaux' (« *à force de sacrifier l'essentiel à l'urgent, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel* » rappelle E Morin), nous faciliterons peut-être quelques instants d'attention qui nous inciterons tous à travailler à '*penser et agir à la fois*' ?

Je prends la responsabilité de ce choix sélectif de brefs extraits, en faisant le vœu qu'il incitera ses lecteurs à s'arrêter un peu plus longuement au texte originel. Que nos lecteurs moins au fait des débats franco-français qui agitent ces mois-ci responsables politiques, universitaires, enseignants, chercheurs et parents d'élèves et d'étudiants, ne craignent pas d'être 'non concernés' : Ce petit manifeste a une portée qui dépasse celle des conflits corporatifs qui ont provoqué ce rappel à l'essentiel. En lisant quelques textes d'Edgar Morin sur les mêmes arguments (et quelques autres), tels que '[Les sept savoirs pour l'éducation du futur](#)' ou '[De la réforme de l'université](#)', ils trouveront aussi nombre d'occasions stimulantes de s'attacher à relever ce '**véritable défi pour la connaissance, aussi bien sur le plan empirique que sur le plan théorique**'.

« ... La société et la communauté des chercheurs partagent aujourd'hui un sentiment fort de vivre un moment de «révolution scientifique». Si ce sentiment accompagne de façon permanente la trajectoire de la recherche, l'accélération de la production des connaissances au cours du dernier siècle a contribué à l'imposer, non seulement dans le monde scientifique, mais aussi dans l'opinion. On peut, à très gros traits, identifier trois registres dans lesquels les distinctions classiques méritent d'être repensées. ...

Le premier registre est celui de la distinction entre «recherche fondamentale» et «recherche finalisée». Les différents champs de savoir ne se développent pas « hors contexte » : ils entretiennent des relations étroites avec des savoir-faire, des moyens de production, des lieux et des intérêts multiples qui contribuent à les modeler et à orienter leur développement qui résulte ainsi du croisement de plusieurs logiques de production et d'appropriation du savoir, dont les logiques instrumentales font partie. Les scientifiques ne sont ni les seuls intervenants, ni les seuls juges dans ce champ de pratiques. Ils savent par exemple que leur activité est de plus en plus tenue de se développer dans des directions et selon des temporalités qui sont influencées, sinon prescrites, par des exigences sociales, politiques et économiques. ...

Le second registre ... est celui de la distinction entre les «priorités théoriques» de la connaissance et les «outils de la recherche». La définition des thématiques de recherche est désormais de plus en plus dépendante des

choix faits en matière d'infrastructures de recherche. Il n'est plus possible de penser celles-ci comme le domaine de l'intendance, par nature second et subordonné par rapport aux choix qui engagent l'avancée de la connaissance.

Le troisième registre, et probablement le plus fondamental, est celui de la distinction entre des disciplines distinctes, assignées à des « champs » et à des « méthodes » spécifiques et disjoints, au moins relativement, les uns des autres. Les grands secteurs de l'innovation scientifique se situent définitivement à l'intersection de plusieurs espaces disciplinaires dont ils font, du même coup, voler en éclats les frontières traditionnelles.

La construction coopérative d'objets transdisciplinaires doit notamment permettre de redonner toute leur place aux sciences humaines et sociales, au-delà d'une simple contribution aux autres secteurs de la recherche en termes d'humanisation de la science. En effet, l'intervention de ces sciences dans le processus interdisciplinaire ne concerne pas seulement les « enjeux sociaux » de la science, ni les « implications des nouvelles technologies ». Elle entre de plain-pied dans la construction des objets de recherche eux-mêmes, dès lors qu'une série de repères fondateurs de la pensée et de l'action se trouvent aujourd'hui bousculés par l'avancée des connaissances. ...

Ce triple ébranlement, qui transforme à la fois les manières de concevoir et de faire la recherche et les conditions de son institutionnalisation, trouve son origine dans la nécessité qui s'impose aujourd'hui d'approcher dans des termes nouveaux la question de la complexité.

. La seule prise en considération des "interactions entre les éléments" ne suffit plus: il faut développer de nouveaux instruments de pensée, permettant de saisir des phénomènes de rétroaction, des logiques récursives, des situations d'autonomie relative. Il s'agit là d'un véritable défi pour la connaissance, aussi bien sur le plan empirique que sur le plan théorique.

En sciences humaines et sociales, la notion de complexité devient opératoire si elle permet de sortir du mythe positiviste

S'attacher à la complexité, c'est introduire une certaine manière de traiter le réel et définir un rapport particulier à l'objet, rapport qui vaut dans chaque domaine de la science, de la cosmologie à la biologie des molécules, de l'informatique à la sociologie.

C'est reconnaître que la modélisation se construit comme un point de vue pris sur le réel, à partir duquel un travail de mise en ordre, partiel et continuellement remaniable, peut être mis en œuvre. Dans cette perspective, l'exploration de la complexité se présente comme le projet de maintenir ouverte en permanence, dans le travail d'explication scientifique lui-même, la reconnaissance de la dimension de l'imprédictibilité.

La première est la priorité centrale accordée ... à la pratique et à la pensée de l'interdisciplinarité.... Plus ambitieuse, ... la «transdisciplinarité» vise à construire en commun des objets de recherche, et les outils de pensée que ceux-ci requièrent.

La seconde orientation est la redéfinition nécessaire des modes d'évaluation et de prise en considération de la «demande sociale». Celle-ci s'exprime de plus en plus fortement, et surtout elle est portée par des acteurs extrêmement diversifiés. Les collectivités publiques, la justice, le corps médical, les médias, les éditeurs, les entreprises, les banques et institutions financières, les associations de consommateurs, les associations caritatives, les organisations non gouvernementales ou les groupes confessionnels, etc., mettent tous en avant un titre légitime à intervenir dans le processus de la production scientifique, au nom de la rationalité propre dont ils se proclament dépositaires : celle de l'intérêt général, de la rentabilité économique, des principes du droit, des impératifs de santé publique, des valeurs fondamentales, etc. L'enjeu principal est alors de mettre en place des procédures permettant d'organiser et de rationaliser le débat public autour des enjeux de la science. Il est également d'organiser la discussion sur les différents aspects des métiers de la recherche et sur les pratiques de mobilité qui leur correspondent. ...

La troisième orientation est l'impératif de renforcer systématiquement au sein de l'établissement une pratique collective de l'autoréflexivité scientifique. Celle-ci ne se résume pas à la réflexion épistémologique que requiert, en tout état de cause, l'activité de recherche. Elle se fonde sur l'existence de lieux permanents d'échange et de débats qui puissent permettre aux chercheurs de spécialités diverses de mettre en commun leurs expériences et leurs interrogations sur la science qu'ils font. . . . »¹

¹ Ces citations sont extraites d'un texte initialement rédigé sous le titre 'Frontières, déplacements et complexité' par trois Membres du Conseil scientifique du CNRS, Elisabeth Dubois-Violette, Danièle Hervieu-Léger et Denis Peschanski, texte qui fut inséré dans l'Introduction Générale du « Projet du CNRS 2002 ».